

INGRATITUDE DU GOUVERNEMENT

J'écoutais il y a quelques jours deux hommes, qui, tout en cassant des pierres, cherchaient une distraction à leur ennuyeux et pénible travail en rappelant leurs beaux jours, en jurant contre l'époque actuelle et en déblatérant contre le soleil qui les rôtissait. La conversation tomba bientôt sur les terres promises aux militaires. — Ça vous en fait un chien de gouvernement qui nous traite de la belle façon, après que nous nous sommes battus, que nous nous sommes massacrés pour lui contre les américains ; mais qu'il ne nous y reprenne pas, ce gueux de gouvernement ! — C'est vrai, je n'y pensais pas, tu étais à la bataille de Châteaugay. C'en était une tuerie à ce qu'on dit ? — Ne m'en parle pas, du sang jusqu'au mollet. — Je n'y étais pas moi-même, mais j'ai souvent entendu mon père me raconter qu'un de ses cousins avait été tout près d'y aller à c't'infamie bataille ; et voilà comme j'en suis récompensé, obligé de casser des pierres toute une sainte journée, comme si on était un rien du tout, comme si on n'avait jamais rien vu, ni rien fait pour son pays, comme si on était un *pas-dé-soif* irlandais, un mangeur de patates.

Le Docteur Wolfred Nelson, un des exilés à la Bermude est venu faire une visite momentanée à Montréal où l'on pense qu'il reviendra s'établir. Il est retourné aux Etats Unis terminer quelques affaires. Lors qu'il passa à St. Denis il fut reçu avec enthousiasme par tous ses anciens paroissiens qui vinrent au devant de lui et qui voulaient le reconduire en triomphe avec plus de 200 voitures ; honneurs qu'il les supplia de ne point lui rendre et auxquels ceux-ci ne renoncèrent qu'à regret. On dit, mais nous ne savons jusqu'à quel point il faut ajouter foi à cette assertion, que le magistrat stipendaire de l'endroit était un des plus zélés dans cette démonstration. Si le fait est vrai cela démontrerait que toute reconnaissance n'est pas morte au cœur des officiers publics ; car on ne niera pas que les magistrats stipendaires et tant d'autres parvenus sinon aux honneurs, du moins aux écus du pays, doivent leur pain à ces engrais de patriotes qu'on colonnie tant.

L'OPERA

Nous voyons, par les journaux de Montréal, qu'une compagnie dramatique dans laquelle figurent des chanteurs distingués tels que Mr. & Made. Seguin, Mr. Manvers etc. recréent en ce moment la vue, le cœur, les oreilles des éternellement favorisés montréalais. Nous sommes certain que si les artistes poussaient leur excursion jusqu'à Québec ils y recevraient un accueil des plus favorables ; l'opéra étant jusqu'ici chose parfaitement inconnue aux bons québécois il est plus que certain que ce genre de spectacle si attrayant ferait fureur. La musique, et surtout la bonne musique, est de tous les pays, parle toutes les langues, est à la portée de toutes les intelligences. Nous aimerions que cette suggestion pût engager MM. les directeurs, (s'ils n'en ont déjà l'intention) à nous faire une courte visite ; nous aurions rendu service à notre public et peut être aux artistes eux-mêmes ; au moins les apparences sont-elles toutes en ce sens, car tous les amateurs que nous avons eu l'occasion de rencontrer se réjouissent-ils de l'espérance que nous avons exprimée.

On dit qu'une frégate doit bientôt venir chercher son Excellence notre Poulet Thomson que personne (excepté nous) ne regrettera. Ceux qui sont dans les